

SOMMAIRE

PRÉFACE DE PATRICK SNYDER	9
PRÉFACE DE VANESSA DL	15
AVANT-PROPOS	19
Entre spiritualité et recherche empirique	25
Ce que je veux défendre et rechercher par l'écriture de cet ouvrage	28
Pour en finir avec le féminin sacré : mes biais	29
INTRODUCTION	35
Méthodologies et limites de l'enquête	37
Présentation générale des participantes	42

PARTIE I À LA RECHERCHE DE L'HISTOIRE DES SORCIÈRES

CHAPITRE I. QUI ÉTAIENT LES SORCIÈRES?	46
Quand la sorcellerie est devenue hérétique	48
Les chasses aux sorcières, les procès des femmes	53
Pendant ce temps en Amérique	57
Les sorcières contemporaines : sentiment de filiation ou non ?	62

CHAPITRE II. LA SORCELLERIE, UNE PRATIQUE ANCIENNE ? _____ 68

Divination et médecine : quand la sorcellerie
était pratique courante dans l'Antiquité _____ 69

Chez les Vikings et les Celtes :
des représentations positives des déesses
et des sorcières entre le IX^e et le XI^e siècle _____ 72

PARTIE II SOCIOLOGIE ET SORCELLERIE, QUEL LIEN ?

CHAPITRE I. FÉMINISME ET SORCELLERIE __ 80

Années 1970, le retour des sorcières _____ 85

De nos jours, des chasses aux sorcières ? _____ 88

Le *continuum* féminicide _____ 95

Des sorcières modernes ? _____ 100

Sorcières et militantes _____ 105

Féministes, les sorcières ? _____ 110

CHAPITRE II. LES SORCIÈRES SELON LA SOCIÉTÉ DU XXI^E SIÈCLE _____ 115

Sorcellerie et réseaux sociaux _____ 125

Sorcellerie et vie sociale _____ 128

La sorcellerie dans l'intimité _____ 131

Les réactions de l'entourage et de la famille _____ 136

Sorcellerie et misogynie internalisée _____ 142

Sorcellerie et masculinité _____ 148

Sorcellerie et inclusivité _____ 153

Les soins énergétiques _____ 158

PARTIE III

ÊTRE SORCIÈRE AU XXI^E SIÈCLE

CHAPITRE I

DÉFINIR LA SORCELLERIE _____ 162

Comment les sorcières définissent-elles
la sorcellerie ? _____ 163

Pourquoi être sorcière ?
« La pièce qui manquait au puzzle » _____ 167

CHAPITRE II

ORIGINES SPIRITUELLES ET RECHERCHES PERSONNELLES DES SORCIÈRES _____ 171

L'origine de l'intérêt pour la sorcellerie _____ 176

Comment les sorcières ont-elles appris
la sorcellerie ? _____ 179

L'éducation sorcière _____ 181

Une pratique majoritairement solitaire _____ 188

Entre Wicca et paganisme,
pratiques ésotériques contemporaines _____ 193

Déesse-mère, dieu-père _____ 195

La Wicca, une spiritualité féministe ? _____ 198

La question de l'appropriation culturelle _____ 202

À quelles branches de la sorcellerie
les pratiquantes s'identifient-elles ? _____ 206

Un mélange de mythologies _____ 210

Des croyances variées _____ 212

CHAPITRE III. MAIS QUE FONT LES SORCIÈRES ?	215
Déroulement des rituels	219
Les ressources et ingrédients liés à la sorcellerie	225
L'importance de l'herboristerie	230
ÉCRIRE L'ÉPILOGUE DES SORCIÈRES	235
ANNEXE	243
BIBLIOGRAPHIE	247
NOTES DE FIN D'OUVRAGE	250

PRÉFACE DE PATRICK SNYDER

Les sorcières contemporaines jouissent aujourd'hui d'une grande popularité. Omniprésentes dans les œuvres de fiction – qu'il s'agisse de films, de séries télévisées ou de romans –, elles font également l'objet d'expositions muséales retraçant la longue histoire de leurs représentations en Occident. Sur les réseaux sociaux, elles incarnent des figures influentes dans les domaines du bien-être spirituel, du développement personnel et des médecines alternatives. Catherine Dumont-Lévesque se présente à la fois comme historienne, intellectuelle et sorcière. Dans son ouvrage, elle décrit sa propre manière d'être sorcière et donne la parole à plusieurs femmes se reconnaissant dans cette identité. Ces témoignages abordent des enjeux liés à leurs croyances spirituelles et/ou leur « philosophie en mouvement ». Comment ces femmes se définissent-elles ? Quelles sont les valeurs qu'elles revendiquent ? Quels rituels pratiquent-elles ? Se reconnaissent-elles dans le féminisme ? Comment perçoivent-elles les représentations fictionnelles des sorcières ? L'autrice engage ainsi un dialogue avec les répondantes de son enquête, signalant que l'intérêt pour l'ésotérisme ne doit pas être confondu avec une forme d'irrationalité ou de crédulité. Pour elle, les sorcières contemporaines sont des femmes érudites. Son « expérience en tant que sorcière » et ses entretiens lui permettent d'affirmer qu'il n'existe pas de dichotomie entre spiritualité et érudition.

L'autrice soutient que les sorcières contemporaines sont animées par une quête de soi et un désir de « réenchanter le monde ». Leur spiritualité, fondée sur des croyances et des rituels, incarne une forme d'empouvoirement féminin. Les sorcières cherchent à libérer leur « force intérieure » et à activer leur « potentiel créatif » tout en formulant une critique explicite des normes patriarcales qui continuent de peser sur elles. Pour Catherine Dumont-Lévesque, la sorcellerie et les valeurs féministes sont indissociables : être sorcière constitue un positionnement politique, une affirmation de révolte. La « pensée sorcière » devient ainsi un outil de redéfinition du monde, une manière de dire non à « l'étouffement de la parole des femmes ». Par ailleurs, l'ouvrage fait voir la diversité des pratiques et des croyances : la sorcellerie contemporaine n'est pas un bloc homogène. Les réponses des participantes révèlent une grande liberté dans l'invention de leurs rites et de leur spiritualité. La créativité est au cœur de leurs démarches. L'autrice considère que les sorcières d'aujourd'hui incarnent une « révolution spirituelle » conçue par des femmes, pour les femmes.

En tant qu'historienne, l'autrice considère que les sorcières contemporaines ne s'inscrivent pas dans une continuité directe avec les femmes accusées et condamnées pour sorcellerie entre les ^{xv^e} et ^{xvii^e} siècles. Ce lien est plutôt vu comme une réappropriation symbolique de l'histoire de ces victimes innocentes. Je partage cette lecture historique : il est essentiel de reconnaître que les femmes persécutées au cours de cette période n'ont laissé aucune trace écrite de leur propre vécu. Il nous parvient uniquement à travers les archives judiciaires des procès

de sorcellerie et les traités de démonologie, sous forme de données fragmentaires – nom, âge, statut social. Ainsi, la figure de la sorcière qui émerge de ces sources est une construction, façonnée par les discours des autorités ecclésiastiques, juridiques et médicales de l'époque. Le mythe contemporain de la sorcière repose sur une relecture critique de ces récits, opérée par des femmes, s'appropriant cette figure pour en faire un symbole de résistance, de savoir et de spiritualité.

On peut toutefois questionner la pertinence d'adopter une lecture « historico-féministe » de la chasse aux sorcières. Même si cette approche permet de mettre en lumière les enjeux féministes liés à la réinterprétation contemporaine du phénomène par les mouvements néo-sorciers, elle demeure néanmoins insuffisante pour rendre compte de la complexité historique des chasses aux sorcières et de l'identité des femmes accusées. En effet, une telle perspective risque de simplifier un phénomène pluriel, dont les dynamiques sociales, politiques et culturelles varient considérablement selon les contextes. La figure de la sorcière contemporaine apparaît ainsi comme un personnage hybride, à la croisée de l'histoire et du féminisme. Il ne s'agit pas tant de restituer fidèlement le passé que d'en mobiliser certains éléments pour dénoncer les injustices actuelles subies par les femmes. Les actrices de cette réappropriation le revendiquent d'ailleurs : leur inspiration puise librement dans l'histoire des femmes accusées de sorcellerie. En ce sens, les relectures féministes de la chasse aux sorcières servent avant tout un projet politique contemporain, en inscrivant cette figure dans une lutte actuelle pour l'émancipation des femmes. L'historienne

Michelle Perrot appelle à une vigilance méthodologique dans l'articulation entre engagement féministe et exigence historiographique : « Écrire l'histoire des femmes, c'est s'inscrire dans une histoire universelle, dont il s'agit de dissiper les ombres, de faire parler les silences, de rendre plus compréhensibles la trame et le sens^{l*}. » L'histoire des femmes bénéficie ainsi indéniablement des apports du féminisme, tout en exigeant une rigueur méthodologique constante. Déjà en 1975, l'historienne québécoise Micheline Dumont soulignait la nécessité de résister à la tentation d'évaluer les réalités du passé à l'aune des critères du présent :

« Il est en effet risqué de projeter dans les époques passées les valeurs nouvelles de la société actuelle et de faire ainsi une image anachronique du passé. Il nous semble que même si le présent pose de nouvelles questions au passé, on doit se garder d'évaluer les réalités du passé avec les critères du présent. Au contraire, c'est en tentant de saisir le contexte réel où les situations anciennes ont été vécues qu'on éclairera le mieux le présent^{ll} ».

L'autrice exprime une préoccupation louable quant à la manière de rendre hommage aux femmes accusées de sorcellerie entre les ^{xv}^e et ^{xvii}^e siècles. Pour ma part, honorer leur mémoire consiste à reconnaître qu'elles furent les boucs émissaires d'un système judiciaire – à la fois ecclésiastique et séculier – en quête de responsables des malheurs qui frappaient les sociétés européennes.

* Dans nos ouvrages, les notes de bas de page, en chiffres arabes, présentent les informations dont vous avez besoin pour comprendre le texte ; les notes de fin d'ouvrage, en chiffres romains, concernent les références bibliographiques.

À ce jour, aucune source historique ne permet d'affirmer qu'elles formaient un groupe de résistantes ou de rebelles au pouvoir établi. Cette mémoire ne peut se conformer aux multiples représentations, souvent mouvantes, véhiculées par les figures de sorcières contemporaines. Le mythe moderne de la sorcière, tel qu'il se déploie dans les arts visuels, la littérature, le cinéma, la télévision, ainsi que dans certains cercles spirituels et politiques, repose sur un assemblage d'éléments empruntés à la fois à la mythologie antique et aux discours démonologiques. Dans cette reconfiguration, les boucs émissaires d'hier deviennent aujourd'hui des figures de puissance. La sorcière, autrefois persécutée, s'est progressivement transformée en une figure identitaire, porteuse de revendications et de sens.

Dans son ouvrage, Catherine Dumont-Lévesque adopte une démarche historique pour montrer qu'il est possible de comprendre les enjeux identitaires, féministes et spirituels complexes qui façonnent la nouvelle figure des sorcières contemporaines. Cette exploration révèle des tensions inévitables entre les exigences méthodologiques de la recherche académique sur l'histoire des femmes et les objectifs politiques et spirituels portés par certaines interprétations féministes de la chasse aux sorcières. Un constat s'impose : la sorcière militante d'aujourd'hui s'est construite à partir d'une relecture féministe de la sorcière d'autrefois, perçue comme une opposante à l'ordre patriarcal dominant. Les engagements égalitaires, écologiques, pacifistes, politiques et spirituels revendiqués par ces nouvelles figures sont, sans conteste, d'une grande pertinence. Toutefois, certaines expressions de

cette identité sorcière, notamment dans l'économie du bien-être¹, me laissent dubitatif.

Bien que de nombreuses études nuancées sur la chasse aux sorcières aient été publiées depuis plusieurs décennies par des historiens², la littérature contemporaine sur les sorcières^{III} tend souvent à considérer les chercheurs masculins comme étant biaisés dans leur interprétation de ce phénomène historiquement complexe. Dans cet esprit, je suis d'autant plus reconnaissant qu'on m'ait invité à rédiger cette préface.

Pr Patrick Snyder

Département d'histoire
Université de Sherbrooke
histoire@USherbrooke.ca

1. Je pense ici à la commercialisation de croyances ésotériques telles que : le tarot, la boule de cristal, les grimoires, la divination, l'astrologie, la guérison par les pierres, etc.

2. Nous soulignons les historiens : Jean Delumeau, Julio Caro Baroja, Guy Bechtel, Jean Céard, Norman Cohn, Amant Danet, Serge Margel, etc.

PRÉFACE DE VANESSA DL

En 2018, je suis officiellement sortie du « placard à balais ». Autrement dit, j'ai assumé publiquement mon identité de sorcière. Dans mon cercle rapproché, c'était déjà bien connu, mais lorsque j'ai commencé à en parler à la télévision, à la radio et dans divers magazines, les réactions se sont révélées contrastées. Un constat s'est imposé : l'archétype de la sorcière ne laisse personne indifférent. Tantôt figure de fascination et d'inspiration, tantôt objet de suspicion ou de dérision, il agit comme un révélateur de biais et de projections. J'ai ainsi essuyé des remarques condescendantes, du mépris voilé sous le couvert de l'humour, ou encore cette question récurrente, désarmante par sa simplicité : « La sorcellerie, crois-tu vraiment à ça ? »

Au début, cette question m'agaçait. Puis, un jour, plutôt que de me braquer, j'ai choisi de la retourner : « Mais, selon toi, les sorcières croient en quoi, exactement ? » La conversation qui a suivi s'est révélée bien plus riche que prévu, car la question est tout à fait légitime : **nous, les sorcières, nous croyons en quoi exactement ?**

Laissez-moi vous dire que la réponse n'a rien d'évident. Après plus de dix ans de pratique sérieuse et de recherche passionnée, je sais qu'elle ne se réduit ni à une croyance naïve ni à un folklore bricolé de toutes pièces. Elle n'a rien d'un dogme unifié, et celle·ceux qui s'y reconnaissent sont loin d'être homogènes. Ce que j'appelle la « spiritualité

sorcière » s'enracine dans une vision du monde où le sacré se loge dans le vivant, particulièrement dans la nature et ses cycles. Elle invite à l'observation attentive, à l'interprétation symbolique, à l'humilité devant le mystère de l'existence.

Elle propose aussi de réhabiliter l'idée de pouvoir – non pas comme un instrument de domination (« pouvoir-sur »), mais comme une force intérieure, une agentivité. Starhawk, figure incontournable du mouvement écoféministe et cofondatrice de la tradition Reclaiming, a donné à ce principe un nom : le « pouvoir-du-dedans ». Les sorcières affirment ainsi que la nature est sacrée et que chaque être humain possède la capacité d'influencer son monde, en mobilisant ce pouvoir intime lorsqu'il est orienté avec intention.

Ce qui distingue la spiritualité sorcière, c'est qu'elle ne s'arrête pas à l'émerveillement devant le vivant : elle appelle aussi à la responsabilité. La sorcière rappelle que tout acte magique engage une éthique : celle de répondre de ses choix, de ses gestes et de leurs effets dans la toile du vivant. En ce sens, la responsabilité n'est pas un fardeau, mais une conscience qui libère, car elle nous relie à plus grand que nous.

En réalité, la spiritualité sorcière est bien moins extravagante qu'on ne l'imagine, surtout pour une croyance si souvent associée au surnaturel. J'oserais même dire qu'il s'agit de croyances supernaturelles : enracinées dans ce qui fait de nous des êtres profondément humains. Dans un monde où nous devenons – ou sommes traité·e·s comme – des robots, elle nous ramène à quelque chose

d'essentiel, d'irréductiblement précieux. Trop souvent, pourtant, la sorcellerie est réduite à un sous-produit du *New Age*. Cependant, elle propose bien davantage : une lecture du monde capable de transformer profondément notre rapport à la nature et à nous-mêmes. La sorcellerie n'est pas *New Age*, elle est *Old Age*. Le slogan est peut-être moins vendeur, mais il est certainement plus approprié.

C'est pourquoi j'ai ressenti une grande joie à la lecture de la proposition de Catherine Dumont-Lévesque : redonner à la spiritualité sorcière ses lettres de noblesse. Dès les premières lignes, j'ai senti un souffle libérateur. **Enfin, une voix ose présenter la pratique des sorcières comme une approche réfléchie et rigoureuse. Ce projet est d'autant plus précieux qu'il refuse le simplisme : il ne cherche pas à homogénéiser les voix des sorcières contemporaines, mais à en montrer la diversité, les tensions et les contradictions fécondes.** Là, réside, à mes yeux, la force la plus révolutionnaire de cet ouvrage : il nous rappelle que **la sorcellerie n'est pas un refus de la rationalité ni une fuite dans l'irrationnel, mais une autre manière d'articuler sensibilité, savoirs, symboles et responsabilités** – responsabilité devant la mémoire des femmes persécutées et de toutes les personnes qui le sont toujours ; responsabilité envers le vivant, que nous continuons de mettre en péril ; responsabilité, enfin, envers nous-mêmes, dans l'usage du pouvoir qui nous habite.

En ce sens, parler de la spiritualité sorcière, ce n'est pas évoquer un archaïsme à tolérer, mais reconnaître une ressource contemporaine pour penser autrement notre rapport au monde. Dans un contexte de crises écologiques, sociales et politiques, cette ressource n'a rien d'anodin :

elle pourrait bien être l'un des leviers indispensables à la survie – et à la dignité – de notre planète et de celles·ceux qui l'habitent.

Alors, si l'on me demande : **« Est-ce que tu crois que le vivant est sacré, que nous possédons un imaginaire pour nous réinventer, le pouvoir d'influencer notre monde et la possibilité de mettre notre volonté au service de notre vision ? »**, ma réponse est claire : « Absolument. J'y crois. »
Sorcière, j'en suis !.

Vanessa DL

Sorcière, autrice, podasteuse
vanessadl.com
Podcast « Résonance »

ANNEXE

Voici les questions proposées aux sorcières au cours de ma recherche. Par souci de transparence, il me paraissait important – voire utile ! –, de vous les faire connaître.

1. Présentez-vous en quelques mots : d'où venez-vous, votre âge, votre activité professionnelle, etc.
2. Avez-vous grandi dans une famille croyante ou pratiquante ?
3. À partir de quel moment avez-vous développé un intérêt pour la sorcellerie ?
4. À quelle branche de la sorcellerie vous identifiez-vous ? (Wicca, luciférienne, vaudoue, un mélange de tout, ou aucune de ces réponses)
5. Vous intéressez-vous à un certain type de mythologie en lien avec votre pratique (ex. : scandinave, égyptienne, celtique, etc.) ?
6. Parlez-nous un peu de vos croyances (ex. : la vie après la mort, le karma, l'au-delà, les dieux ou déesses ou les ancêtres que vous priez, etc.).
7. Où avez-vous appris la pratique de la sorcellerie ? Vous a-t-elle été transmise par quelqu'un-e ?
8. Avez-vous déjà entendu parler de l'histoire des chasses aux sorcières en Occident ? Si oui, pouvez-vous me résumer brièvement ce que vous en savez ?

9. Connaissez-vous un peu l'herboristerie ? Intégrez-vous les plantes dans votre pratique ?
10. Pratiquez-vous secrètement ou votre entourage est-il au courant de vos pratiques ?
11. Comment définiriez-vous la sorcellerie en quelques mots ?
12. En quoi consiste votre pratique (tarot, divination, rituels, bains spirituels, etc.) ?
13. Pourriez-vous nous décrire *grosso modo* les étapes d'un de vos rituels ?
14. Célébrez-vous certaines fêtes païennes (Beltane, Samhain, etc) ?
15. Vénérez-vous une ou des divinités ?
16. Avez-vous des guides spirituels ou des familiers ?
17. Faites-vous parfois des traitements énergétiques (ex : reiki) ? Si oui, quels sont les bienfaits observés ?
18. Qu'est-ce que vous apporte la sorcellerie dans votre vie ?
19. Si vous avez un·e conjoint·e ou un·e partenaire, qu'est-ce que cette personne pense de votre pratique ?
20. Est-ce que votre entourage réagit parfois fortement à votre pratique ?
21. Vous a-t-on déjà fait sentir que vos croyances étaient irrationnelles ou farfelues ?
22. Pratiquez-vous parfois en groupe ou toujours seul·e ? Ou les deux ? Quelle est la différence ?

23. Êtes-vous entouré·e par une communauté ou la spiritualité est-elle quelque chose de plus intime pour vous ?
24. Connaissez-vous des personnes qui s'identifient comme hommes et qui pratiquent la sorcellerie ?
25. Diriez-vous que les hommes ont en général un blocage avec la sorcellerie ou l'ésotérisme ?
26. Diriez-vous qu'il existe encore une certaine stigmatisation des femmes qui pratiquent la sorcellerie (ex : jugements négatifs, critiques, railleries, etc.) ?
27. Quelle est la place des femmes ou des personnes non binaires dans la sorcellerie, selon vous ?
28. Pensez-vous que la sorcellerie permette plus de liberté aux femmes que les religions « standards » ?
29. Que pensez-vous des représentations contemporaines de la sorcellerie (ex. : *Harry Potter* ou *The Chilling Adventures of Sabrina*) ?
30. Suivez-vous des sorcières sur les réseaux sociaux et si oui, lesquelles ?
31. Connaissez-vous des représentations positives des sorcières dans les œuvres de fiction ?
32. Vous identifiez-vous comme féministe ? Si oui, diriez-vous que la sorcellerie correspond à ces valeurs ?
33. Pensez-vous qu'il est possible de pratiquer la sorcellerie et de croire également en la science ?
34. Selon vous, la sorcellerie peut-elle servir des fins politiques ?

- 35.** Y a-t-il un rituel que vous aimeriez nous partager ?
- 36.** Quel serait votre conseil pour celles qui souhaitent débiter en sorcellerie ?

Merci une fois de plus à toutes les personnes participantes qui ont accepté de me parler de leur pratique. Votre confiance et votre intérêt m'ont beaucoup touchée.